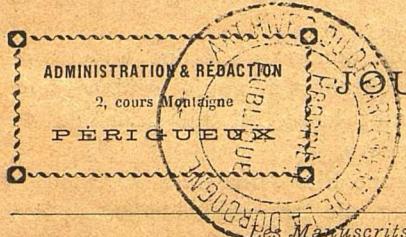


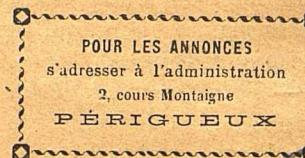
# LA PLUME

## DE PÉRIGUEUX



JOURNAL LITTÉRAIRE &amp; COMMERCIAL

PARAÎSSANT TOUS LES MOIS

*Les Manuscrits non insérés ne seront pas rendus. — La reproduction des Nouvelles est interdite*

## SOMMAIRE :

Deux Anges. — Modes pour dames. — Le Navire. — Gilson (légende du Rhin). — Pauvres nous! — Per Amica silentia lunæ. — Souvenir d'Antan. — Guignol. — La Sténographie, son utilité à l'école. — Concours de Jeux d'esprit. — Concours de « la Plume ». — Boîte aux lettres.



## DEUX ANGES

A madame Jean-Bernard (Marie-Louise Néron)

Ils habitaient la même maison. Depuis longtemps, ils s'étaient voués l'un à l'autre. Leur amitié remontait à la première palpitation de leur cœur.

Noé, de taille moyenne, était un beau garçon, brun, au teint mat, avec de grands yeux perçants. Julie était une gracieuse fillette, aux traits délicats et bien faits, au cœur bon et généreux. Ils étaient nés l'un pour l'autre.

Lorsqu'ils allaient aux champs, quand le soleil de juillet dardait ses brûlants rayons sur leurs jeunes têtes, ils se prenaient la main dans la main, et allaient se reposer à l'ombre des grands bois.

Ils étaient heureux les chers petits, heureux dans leur innocence, heureux dans leur candeur, car jamais de leur bouche n'étaient sorties paroles profanes, jamais dans leur cœur adolescent n'avait germé la moindre idée blâmable.

Seuls dans l'immensité de la forêt abandonnés l'un à l'autre, ils écoutaient le gazouillement des oiseaux, le murmure des vents, le bruissement du feuillage et, bercée par ces accords de la nature, la petite Julie sentait son cœur palper d'aise, de joie et de bonheur en abandonnant sa belle tête blonde sur l'épaule du jeune homme. A ce contact, Noé frissonnait et ses grands yeux doux se contentait d'admirer ce front candide, bâti

d'innocence et de pureté, tandis que ses lèvres frémissantes effleuraient parfois les joues adorables fraîches de la jeune fille. Alors c'étaient de joyeux ébats, des baisers, des caresses sans fin. Un jour cependant, Noé pressa plus fortement que d'habitude la jeune paysanne sur son cœur. A cette étreinte, Julie répondit par un cri d'effroi. Les deux enfants se séparèrent en rougissant.

Noé et Julie n'allaien plus seuls dans la forêt. Les baisers devinrent plus rares; les enlacements furent supprimés. En se voyant, ils se troublaient et baissaient la tête. Ils étaient véritablement amoureux.

Un matin, la jeune fille se sentit souffrante, elle se leva tard et resta toute la journée assise devant la porte de la ferme. Les premiers symptômes d'une maladie terrible, qui ne devaient plus la quitter, commençaient à se faire sentir. Ses beaux yeux étaient entourés d'une ovale noire, ses joues roses et poteleées avaient pâli subitement et ses traits avaient perdu, du jour au lendemain, toute leur finesse et leur beauté incomparable.

Et ce matin-là, en la voyant ainsi, Noé sentit des frissons passer sur sa chair; mais il maîtrisa son émotion et, comme d'habitude, il se contenta de rougir en lui envoyant du bout des lèvres son bonjour quotidien.

— Adieu, répondit-elle simplement, en passant son mouchoir sur ses yeux mouillés de larmes, car elle souffrait cruellement, la pauvre enfant.

\* \* \*

Les jours se suivaient rapidement et l'état de la malade ne s'améliorait pas; au contraire, son adorable corps était décharné et ses yeux, autrefois si brillants, si éclatants de pureté, étaient presque vitrés et n'avaient plus aucune expression. On aurait dit une poitrinaire

attendant avec impatience les feuilles mortes pour s'envoler dans l'éternité.

Un dimanche matin, Noé était venu la voir en lui apportant un gros bouquet de fleurs cueillies dans la forêt, où leurs beaux jours de jeunesse avaient passé si rapidement.

— Ah! merci, dit-elle, voyant les fleurs, merci d'être venu... Elle se souleva péniblement et, prenant le bras du jeune homme, elle le conduisit au milieu du verger.

— Noé, dit-elle alors faiblement, je n'ai plus que quelques jours à vivre, quelques heures peut-être, et je veux t'ouvrir mon cœur avant de m'en aller pour toujours.

— Oh! ne dis pas cela, ne dis pas cela, murmura le jeune homme, en lui posant un baiser sur son front jauni, ne dis pas cela, Julie, car Dieu ne peut pas t'enlever ainsi à la fleur de l'âge, non, c'est impossible, c'est impossible!...

— Hélas! Noé, je ne me fais plus d'illusions, aussi j'attends la mort avec courage. Mais avant de quitter cette terre, je voudrais entendre une seule parole de toi, une seule; avant de m'endormir éternellement, je voudrais voir tomber de tes lèvres ces seuls mots: — Julie, je t'aime. Oui, dis-moi sincèrement si je ne te suis pas indifférente, même dans ma maladie qui a détruit impitoyablement tous mes charmes.

— Oh oui! je t'aime, exclama Noé, en pressant follement la jeune fille sur son cœur, oui, je t'aime plus que jamais, entends-tu, plus que jamais, et si Dieu est assez cruel pour t'appeler à lui, tu emporteras dans la tombe mon cœur et mon amour.

— Ne parle pas ainsi, Noé, je ne te demande qu'une seule chose: quand je serai là-haut avec les anges, tu iras chaque dimanche, pendant un mois, prier sur mon tombeau, en y déposant quelques fleurs, de ces fleurs de la forêt qui

ont vu naître notre amour. Lorsque ce mois sera passé, cherche alors à aimer, à aimer une autre jeune fille, sinon plus que moi, car je pourrais être jalouse, mais autant; fais-en ton épouse, et chaque année, au *Jour des morts*, toi, ta femme et tes enfants, nous vous agenouillerez quelques instants sur la tombe de la pauvre Julie, qui meurt heureuse puisque tu l'aimes.

— Tu me meurris le cœur, ma bien-aimée, ne me demande pas d'aimer d'autre femme que toi, car, vois-tu, c'est impossible, impossible...

Ils pleurèrent alors ensemble ; ils pleurèrent leur amour chaste, candide ; ils pleurèrent leur heureuse jeunesse qui ne reviendrait jamais plus ; ils pleurèrent leurs illusions éteintes, leurs espérances déçues..,

A petits pas, ils reprirent silencieusement le chemin de la ferme, et, avant d'entrer, Julie attira doucement Noé vers elle, tandis que ses lèvres pâles se posaient délicatement sur les joues enflammées du jeune homme. Comme autrefois, il frissonna à ce contact et, tout tremblant, il s'écria :

— C'est mon baiser de fiançailles, Julie ! Je ne te le rends pas, je le garde. Devant Dieu, qui nous voit et nous entend je jure que tu es ma femme, et que je n'en aurai jamais d'autre.

Il s'ensuit à travers le verger, sans retourner la tête, et, pour se reposer de ses émotions, il se dirigea vers les bois où s'étaient écoulés les plus beaux jours de son enfance.

Là, chaque branche, chaque feuille, chaque oiseau lui rappelait un souvenir, et, en parcourant les tortueux sentiers de la forêt, il sentit son cœur saigner de douleur et sa poitrine se serrait horriblement.

Pauvre Julie !... tout était bien fini, il n'y avait plus qu'à attendre le dénouement fatal. Mais pouvait-il survivre à cette catastrophe ? Alors le doux murmure de la rivière coulant entre les grands peupliers de la rive attira son attention. Une envie folle, irrésistible, l'attirait au fond de cette onde silencieuse où, du moins, il trouverait l'oubli et la tranquillité. Mais non, il ne devait pas mourir encore : il lui restait un suprême devoir à remplir, celui de fermer les yeux de son adorée...

\*\*

L'état de Julie devenait de plus en plus grave. Depuis quelques jours, elle ne se levait plus.

Un matin, Noé était venu la consoler. Il était là, le malheureux jeune homme,

## Modes pour Dames

Le printemps est arrivé, Paris a ouvert ses splendides expositions et a attiré nombre d'acheteurs.

Paris a attiré un grand nombre d'acheteurs, mais Périgueux a l'esprit du beau, il a un bon goût, que justifie la réputation de ses truffes et de ses pâtés, et nos magasins de nouveautés et de lingerie, se sont mis en fête pour tenter nos jolies mondaines par leur magnificence, pour vendre à nos élégantes des nouveautés toujours fort chères et souvent d'une parfaite inutilité.

Ces nouveautés sont toujours fort chères et souvent d'une parfaite inutilité, aussi beaucoup de mamans soucieuses de leur intérêt qui veulent joindre l'utile à l'agréable, sont souvent embarrassées pour composer le tressus de leurs fillettes et elles s'adressent aux grands magasins de la métropole.

Elles s'adressent aux grands magasins de la métropole, au détriment de la province et trompées par les promesses alléchantes de leurs catalogues soigneusement rédigés, ces dames n'osent avouer leur désappointement et reviennent chez leurs fournisseurs de la province. C'est à ces mamans indécises sur le choix d'un tressus, sur leur achat, que j'adresse ces quelques lignes et je connais un petit appartement tout à fait modeste, mais qui contient un superbe choix d'articles de lingerie en tout genres, pour dames, pour fillettes et aussi pour vos maris, mesdames. Je vous conseillerai donc maîtresses de maison, de visiter ce dépôt de lingerie, il est situé à Périgueux, Place de la Banque, avec entrée rue Thiers, n° 30.

Son entrée est rue Thiers, n° 30, et M<sup>e</sup> veuve Tourain, le dirige avec toute l'amabilité qui lui est particulière. Vous y trouverez de tout et à des prix de bon marché inconnus à ce jour, on le comprendra facilement car elle n'a pas le loyer écrasant d'un grand magasin, ni la lourde charge d'employés.

Ayant habité Paris, M<sup>e</sup> Tourain peut mieux que personne, grâce à ses nombreuses relations de la capitale, présenter à ses clients les dernières nouveautés de la mode : linge de table pour vos intérieurs, linge d'église pour cadeaux, linge de corps, mouchoirs en cholet linon, cambrai et valenciennes, chemises pour hommes, chemises de flanelle, chemises pour vélocipédistes, toiles pour draps, essuie-mains, serviettes, etc., le tout ainsi que je l'ai déjà dit à des prix très avantageux et surprenants de bon marché.

Sur demande M<sup>e</sup> veuve Tourain se rend chez les personnes qui le désirent, avec un choix de ses modèles toujours frais, car elle reçoit de Paris, bi-hebdomadairement, ses colis par grande vitesse.

A vous, jeunes filles qui serez bientôt Mesdames, M<sup>e</sup> Tourain vous montrera ses tressus. Favorisons donc le commerce local, car c'est faire acte de patriotisme.

GARRY.

à son chevet, épant ses moindres mouvements et calmant ses douleurs par ses baisers et ses caresses. Tout à coup, Julie l'attira vers elle et lui dit de sa voix si faible :

— Noé, mon ami, embrasse ta petite femme, embrasse-la bien fort, car tu ne la reverras plus.

Fou de douleur, le jeune homme se jeta sur ce corps à moitié froid et, dans un dernier baiser, il lui demanda de vivre encore.

La jeune fille entr'ouvrit ses petites lèvres et, de sa main décharnée, lui envoya son suprême adieu.

Julie était morte, morte dans les bras de son amant, pure comme les anges blancs qui voltigeaient autour de sa couche funèbre.

\*\*

Noé erra longtemps dans la campagne, puis il se rendit au cimetière du village. Il s'arrêta à l'endroit où reposait son père, et, après lui avoir adressé une dernière prière, il se dirigea vers la fosse déjà creusée où devaient reposer les restes de Julie.

Il posa ses habits sur la terre fraîchement remuée ; il s'agenouilla au bord de la fosse et, sortant de sa poche un long couteau biseaué, il entr'ouvrit sa chemise et murmura :

— Adieu, ma mère, adieu, tous ceux que j'ai aimés ; je vais rejoindre au ciel ma Julie adorée...

Il se frappa droit au cœur. Un flot de sang fumant s'échappa de sa poitrine. Un râle troubla un instant le silence du cimetière, et le jeune homme roula sourdement au fond du trou béant pendant qu'au loin on entendait les chants d'église et le bruit des pas d'une foule nombreuse accompagnant les restes de la jeune fille.

\*\*

Maintenant ils sont unis dans le même tombeau ; la même terre les recouvre ; les mêmes fleurs poussent pour tous les deux, et, sur la pierre marquant l'endroit où ils reposent pour toujours, on a gravé simplement ces mots : *Noé et Julie*.

Le *Jour des morts*, les jeunes filles du village recouvrent la tombe de fleurs, et souvent elles pleurent sur cette pierre semblant renfermer l'emblème de l'amour pur et chaste.

Albert DESMAUX.

## ŒUVRES Pierre LOTI Illustrées de

Dessins originaux de G. BOURDAIN & D. BOURGOIN

Gravés sur bois par A. LÉVEILLE

5 vol. in-8° brochés : 50 francs

PAYABLES 5 francs par MOIS

Librairie SPINONI-FOURGEAUD, Périgueux.

# PRENEZ UN VERRE DE GAULOISE



## LE NAVIRE

PIÈCE COURONNÉE A L'ACADEMIE  
CLÉMENCE ISAURE DE TOULOUSE

Ciel, qu'il est beau !  
L'élegant et petit navire  
Ref. Que là-bas tout le monde admire,  
Au bord de l'eau.

Je commence par vous le dire  
Pour que nouvelle fasse écho :  
J'ai fait moi-même ce navire  
Avec la moitié d'un coco.  
D'écaillles, de conques marines  
Alors j'ai voulu le blinder.  
Contre ses gentilles cabines  
Chaque îlot aura beau gronder.

L'ancre est faite d'un clou de ligne  
Qu'une liane tient à bord.  
Et le pilote le plus digne  
Saura le conduire à bon port...  
Il a des rames sans pareilles  
Faites de gracieux roseaux,  
Autant de mignonnes merveilles  
Qui se reflètent dans les eaux.  
Les fils argentés de la vierge  
Tous ses cordages formeront.  
Nous allumerons un grand cierge  
En son honneur sur son beau pont.  
C'est un bijou que ce navire,  
Un rameau vert lui sert de mât,  
Il semble toujours qu'il se mire  
Quand le flot bleu sur lui s'abat.

Les pommes d'or, les bonnes dattes  
Aideront bien à l'embellir,  
Des plus précieux aromates  
Nous songerons à le remplir.  
Pour couronne un globe de verre  
Empêchera l'eau de rentrer.  
En bon état sur l'onde amère  
Partout il pourra se montrer.  
Pour le trainer à travers l'onde,  
Une baleine suffira...  
Aussi dans tous les ports du monde  
Heureux on le visitera.  
Voyez : il va, vient et sautille...  
C'est une feuille dans les bois,  
Tout en balançant sur sa quille  
Comme une coquille de noix.

Il fera le tour de la terre  
Portant le commerce et la paix,  
Avec le travail tout prospère,  
L'union rend tant de bienfaits...  
Bien que petit il est semblaible  
A l'arche, dit-on, de Noé,  
Au mont Arara s'il s'ensable,  
C'est qu'il aura longtemps vogué.  
D'ancres, de mâts et de cordages  
Il est parfaitement muni.  
Va sur les plus lointaines plages...  
Passe tout fier et sois béni !  
Puisque tes voiles sont les ailes  
D'un petit papillon d'amour.  
De toi — comme des hirondelles  
Nous salurons l'heureux retour !

B. B.



## LES PREMIÈRES COMMUNIONS



La Librairie SPINONI-FOURGEAUD, à Périgueux, vient de recevoir un grand assortiment d'objets de première communion, tels que :

### Gravures

*en bristol, gélantine, parchemin, soie, etc.*

### Chapelets

*en argent et en or*

Dizaines,  
Médailles,  
Christs,  
Bénitiers,  
Croix de Malte,

*Croix en or, argent, nacre, ivoire*

### Signets pour missels

### Missels

### Ouvrages de piété pour jeunes gens

La Maison tient à informer qu'elle a le dépôt, pour le département,

DES MAISONS ROUSSELLE ET FONTENEY pour les Reliures artistiques et la Maroquinerie

### Imagerie Religieuse

*Desgodets et Gérard, de Paris*

Dépôt de la Société de Saint-Augustin, de Lille.

(DESCLÉE, DE BROUWER & C°) pour les ouvrages liturgiques

Dépôt spécial de Couronnes pour Premières Communiantes

La Maison envoie toutes commandes de 25 francs franco de port et d'emballage en gare du destinataire.

Escompte, 3 % au comptant.

## SCHILLER LE CHANT DE LA CLOCHE

et LENORE BURGER Traductions équimétriques et équiythmiques, avec texte allemand en regard. -- Par Ed. PECH

Lettre-préface de M. Louis DE FOURCAUD

Prix : 1 fr. 25

Chez l'auteur : Ed. PESCH, 8, rue Rochefoucault et la Libr. SPINONI-FOURGEAUD, 2, Cours Montaigne. - Env. f. contre 1 fr. 40 en timb.-p.



## GILSEN

(LÉGENDE DU RHIN)

I

Gilsen était vaillant, Chevalier de l'empire, Grand preux de l'empereur au séduisant sourire, Il avait obtenu l'emploi de souverain Dans le grand bourg de Lorch situé sur le Rhin. Suivi de ses héros, de sa brillante escorte, Il traversa le fleuve et fit ouvrir la porte Du bourg tout endormi.

Logé dans le palais Des anciens ducs de Lorch, il voulut que la paix Régna dans la province autant que dans la ville Et suprime le prêt de sa garde civile. Gilsen était bel homme, il était grand, bien fait Et près du sexe faible avait beaucoup d'attrait. Tout près de son palais, à la porte grisâtre, Etais une maison, dont l'enseigne d'albâtre Rappelait le logis d'un homme de valeur Qui occupait alors l'emploi de contrôleur Au palais de Gilsen, et qui, de sa Puissance, Traitait, sans distinction, la guerre et la finance. Cet homme déjà mûr, veuf, avait une enfant : Fillette au doux regard, au regard languissant, Qui mettait son amour dans l'affection du père. Elle avait dix-huit ans et paraissait sincère.

Son nom était Rachel. Jamais dix-huit printemps N'avaient autant brillés sur des yeux si charmants, Sur des cheveux si noirs, sur une main si blanche Et sur un cœur si pur, ou l'amitié s'épanche. Gilsen, lorsqu'il la vit, en devint amoureux Et lui parla si bien, qu'elle donna au preux Son amour et sa main, et toute sa tendresse ; Elle voulut son nom, lui donnant sa jeunesse. Le chevalier dès lors sentit son cœur bondir Et vit de jour en jour son amour s'affermir. Il appela le père de l'heureuse fillette Et demanda sa main.

Le lendemain la diète Rappela le Seigneur. Les adieux furent courts. Des paroles du preux, Rachel suivait le cours Et ses larmes coulaient chaudes puis glaciales, Pour tomber et sécher sur la froideur des dalles. Gilsen, sur son cheval, partit avant le jour, Ne pleurant que l'objet de son sincère amour. Maintes fois son regard se tournait vers la ville Pour voir sa fiancée ou sinon son asile, Mais rien. Pourtant au loin, à côté du ruisseau La fillette était là, regardant le hameau, Puis la route poudreuse et dans une prière Elle supplia Dieu d'arrêter la poussière Qui cachait à ses yeux, son chevalier, son preux. Son Gilsen bien-aimé, enfin son amoureux Elle ne put rien voir. Dans son regard farouche Une larme glissa sur le coin de sa bouche ; Elle pleura longtemps sur le bord du chemin Et les larmes ne purent arrêter son chagrin. Elle revint alors auprès de son vieux père Et là, elle attendit, dans sa douleur amère, Le retour de G Isen.

II

Le retour fut fatal Au preux de l'empereur. De son palais ducal Il voyait la maison, mais pas de fiancée. La cause l'effrayait, et c'est l'âme glacée Qu'il sut comment Rachel, enlevée un matin, Etait chez les esprits au céleste destin. Un rocher presque à pic, et surplombant la ville, Des gnomides sacrées était le seul asile.

La pente était si raide et le rocher si noir  
Qu'on ne pouvait aller jusqu'au pied du manoir ;  
De sorte qu'on disait dans le conte et la fable  
Que Lorch était au pied « de l'échelle du diable »  
C'est pourquoi ce rocher au sinistre renom  
De « l'échelle du Diable » a gardé le surnom.  
Du mariage du preux et de la jeune fille  
Les gnomes réunis, en conseil de famille,  
Sentaient tout le tort d'un semblable hymen  
Et décrétèrent tous qu'il fallait de Gilsen  
Arrêter la démence déjà trop avancée  
En enlevant, sans bruit, Rachel sa fiancée.  
Ce qui fut dit fut fait, et, sans d'autre raison,  
Rachel fut enlevée au seuil de sa maison  
Et du manoir sacré, quoique infernal asile  
Elle devint des gnomes l'étrangère docile.  
Quand Gilsen fut instruit dans quel gîte affreux  
Rachel était, son cœur sentit du preux  
L'influence s'crète et, bouillant de colère  
Aux gnomes puritains il déclara la guerre.  
Le chevalier reprit ses armes, son cheval  
Et seul il se lança vers le manoir fatal.  
Son coursier, emporté, laissait dans la bruyère,  
A chaque branche, un poil de sa longue crinière ;  
Il suyait, il montait percé par l'éperon  
Et souffré par l'épée pendante au ceinturon.  
Du chemin tout entier le quart restait à faire  
Et le cheval, suant, soulevait la poussière.  
Gilsen vit dans le fond se dessiner l'azur  
D'un ciel illuminé, serein, limpide et pur,  
A ce moment subi, l'espérance en son âme  
Comme un flot vagabond l'inonda de sa flamme  
Et il connut la joie que ressent le vainqueur  
Qui combat pour trouver l'être aimé de son cœur.  
L'animal éreinté était prêt à s'abattre,  
Mais le preux enfongant son épéon rougeâtre  
Dans le poitrail sanglant de son noble coursier,  
Ranima sa vigueur.

Dans un élan dernier,  
Et la bête et le preux, dans un bruit de ferraille,  
Tombèrent tous les deux aux pieds de la muraille.  
Gilsen se releva et dit : « Merci, mon Dieu ».  
Il appela Rachel. De son front soucieux  
La sueur ruisselait; sa voix puissante et forte  
Dans son gosier séché à chaque instant avorte.  
Que faire, où aller; dans un sublime effort  
Il contracta ses nerfs et appela plus fort.  
O ivresse ! O bonheur ! sa voix fut entendue  
Et dans ses bras vainqueur Rachel est descendue.  
Dans le palais de Lorch et Rachel et le preux  
Par les ailes du vent furent conduits tous deux.  
Gilsen, ayant rendu Rachel à son vieux père,  
La reçut aussitôt en épouse sincère.

Mars 94.

RUY DELMONDAS.

## PAUVRES NOUS !

J'étais allé voir des amis, — deux vieillards vivant dans une petite maison remplie de bonheur jusque dans les coins, de ce bonheur calme, pénétrant, que donnent l'affection partagée, des goûts modestes, une vie toute d'honneur et avec cela l'Espérance.

Immédiatement, la mère me parla de son fils, mon camarade, un lieutenant d'artillerie plein d'avenir. Une fois sur ce sujet, elle ne tarissait plus. Elle est si naturelle au cœur maternel cette éloquence qui détaille la générosité, la beauté... toutes les qualités enfin de l'enfant bien-

## PER AMICA SILENTIA LUNÆ

Eh ! bien, quand tout se tait, tout parle encore et Et cette vie des nuits, indécise et touchante, [chante, Comme un bruissement d'ailes mystérieux, Flotte dans la vapeur et monte vers les cieux. Le souffle des oiseaux endormis sous la feuille, Les soupirs effarés que la brise recueille, En ouvrant d'un baiser le calice des fleurs, L'épanouissement des herbes sous les pleurs Que répand goutte à goutte une fine rosée, Le réveil des circons dans leur couche arrosée, Et peut-être le vol paresseux des perris Regagnant dans l'azur les astres favoris : Voilà les mille bruits de cet hymne mystique, Dans l'air ensoleillé planant comme un cantique...

Les astres, cependant, pâlissent l'horizon, L'ombre des peupliers tremble sur le gazon ; Et tandis que partout tombe une lueur vague, Sous le front du poète éperdu, qui divague, Et qui voit dans les cieux des yeux toujours ouverts, Enclosent, fleurs de nuit, les rêves et les vers.

(1882.)

MAX ELLYAN.

## PAROISSIENS

**Paroissien** n° 1748 in-48, imitation basane, tranches rouges avec tableaux de la messe contenant les quinze oraisons de Sainte Brigitte et le chemin de la Croix 0<sup>m</sup>, 06 1/2 > 0<sup>m</sup>, 09 à Périgueux, chez Spinoni-Fourgeaud, libraire, 0 fr. 15, franco, 0 fr. 20.

**Paroissien Romain** in-32, n° 10, imitation basane, tranches rouges contenant les offices du Dimanche et des principales fêtes de l'année augmenté du Chemin de la Croix 0<sup>m</sup>, 06 1/2 > 0, 10 1/2 à Périgueux chez Spinoni-Fourgeaud, libraire, 0 fr. 45, franco, 0,60.

**Le même** avec fermoir nickel, 0 fr. 55.

**Le même** avec fermoir et coins nickel, 0 fr. 65.

## GRAND CHOIX DE

*Paroissiens;*

*Journées du Chrétien;*

*Imitations de Jésus-Christ;*

*Imitations de la Sainte-Vierge;*

*Avis Spirituels;*

*Mois de Marie.*

**En tous genres et en toutes reliures**

## PRIX MODÉRÉS

**La Librairie Spinoni-Fourgeaud** à Périgueux, se fera un plaisir d'envoyer à toute personne qui en fera la demande un choix d'ouvrages de piété.

Escompte, 3 % au comptant.

aimé. Son Etienne allait bien sûr être promu à un grade supérieur ; elle le voyait déjà, dans des jours tout proches, brillant officier, couronnant sa carrière par un superbe mariage ; la croix d'honneur piquée sur sa poitrine. Elle se voyait elle-même aïeule, penchée sur de nouveaux berceaux, faisant sauter sur ses genoux des bébés roses dont les bras blancs entoureraient sa tête qui tremble ; dont les sourires et les premiers pas et les bégaiements mettraient du soleil sur ses vieux ans.

Toutes ces choses dites avec, de temps en temps, d'éloquents regards jetés au père qui approuvait heureusement, ma vieille amie s'arrêta, et, tout en elle, disait qu'elle se reposait avec complaisance dans cette vision du plus tard, tout, ses yeux qui retenaient une larme, sa physionomie rayonnante, ses lèvres entr'ouvertes, semblait-il, pour chanter une berceuse, son pied qui s'agitait doucement comme pour balancer la couvette d'osier.

A ce moment, on frappa à la porte. La bonne parut apportant un télégramme. Electrisés, les deux vieillards s'étaient levés, tendant en avant leurs mains fébriles. Qu'est-ce que c'est ?... Qu'est-ce que c'est ?... — Nous les connaissons tous ces angoissants incertains causés par la seule vue du petit papier bleu ! — « Ce cher enfant à une permission.... Il va arriver.... Peut-être sa promotion.... Peut-être un ordre du jour.... » — Sans s'écouter, ils babillaient à la fois toutes ces choses tandis que la maman pour lire ajustait fiévreusement ses lunettes ; J'étais là, cherchant à deviner la nouvelle, m'apprétant à partager leur joie, lorsque la pauvre mère s'affaissa foudroyée avec un de ces cris qui vont jusqu'au fond du cœur et le déchirent. L'autre eut encore le courage de ramasser le billet bleu tombé des mains de son épouse. Il lut, et, lui aussi, se laissa choir anéanti. La dépêche était en termes voilés, mais nos parents, comme ils devinrent quand il s'agit de nous. A travers les lignes banales et déguisées, ils avaient lus les bons vieux : « Etienne tué d'un coup de pied de cheval, au manège du quartier. »

.... J'ai revu la maisonnette : Oh ! combien triste ! L'Espérance a pris par la main le Bonheur et tous deux se sont enfuis. Mes amis cassés, voûtés, les yeux toujours noyés de larmes qu'ils pleurent sur leur propre deuil se laissent mourir, car disent-ils, celui pour lequel ils viennent ne vit plus !

Paul de REINE.  
Périgueux, avril 1894.

## SOUVENIRS D'ANTAN

C'était en 188... Jules Lepreux était un des plus brillants et des plus intrépides cavaliers du 30<sup>e</sup> chasseurs à cheval, régiment qui pourtant comptait dans ses rangs l'élite des hommes qu'on est convenu d'appeler « chics », des esprits sémillants, boulevardiers et à bonne fortune, des jeunes gens enfin qui, en attendant l'opportunité d'aller se faire casser la tête dans quelque expédition coloniale, employaient les loisirs de la vie de garnison à dompter des chevaux, à traîner un grand sabre sur le pavé sonore à faire la cour aux dames, surtout à la dame de pique, en un mot à accomplir tout ce qui peut toucher aux accidents de l'existence militaire — mais de fort loin — surtout lorsqu'on a comme eux la jeunesse, l'exubérance et cette malaria morale si bien définie, l'esprit des viveurs.

Or, Jules Lepreux possédait au plus haut degré ces défauts et qualités. Ainsi que le héros de Musset, Jacques Rolla, il avait trempé sa lèvre à la coupe de tous les plaisirs au point qu'un jour, à sec comme feu Job, il se vit dans l'obligation de dire adieu à ses rêves de haut goût et de riante fortune. Il quitta l'armée où ses aptitudes n'étaient plus à la hauteur de sa solde et alla ruminer tout à son aise cette formule qu'il n'avait pu encore comprendre : « Grandeur et servitude militaire. »

Voilà donc Jules à pied, bouclant sa malle et dans une soirée mémorable, balbutiant entre deux coupes de Champagne un éternel adieu à la belle Henriette de Villais, l'une des plus capiteuses étoiles de ce ciel Limousin où avait le bonheur de s'épanouir l'étincelant 30<sup>e</sup> chasseurs.

Le lendemain, car malheureusement tout passe en ce monde, même le plaisir, la vapeur emportait Jules Lepreux dont le souvenir est resté légendaire au régiment, et Henriette continuait pendant quelque temps encore à étonner la jeunesse dorée de ce provincial paradis, du fracas de ses tapageuses toilettes, de sa voix de contralto bien timbrée et surtout de son regard étrange et profond, d'où jaillissaient tempérés par de longs cils pudiquement baissés des feux verts qui ne laissaient pas que d'exercer de troublants ravages dans les cœurs inflammables de l'endroit.

Mais Henriette, non moins fidèle à l'uniforme qu'au souvenir de Jules, s'éclipsa un beau soir, cherchant sans doute des cieux plus éthérés, surtout plus mé-

## Grand Café de Paris

2, Cours Montaigne,  
PÉRIGUEUX

## GUIGNOL

Nous avons déjà, dans un précédent numéro, parlé de ce spectacle des familles qui est de plus en plus fréquenté : C'est le célèbre Guignol, Guignol le satyrique.

Ses réparties vives et spirituelles ont beaucoup contribué à son succès dans toutes les villes qu'il a visitées. Il a confié à son inséparable Gnafron, qui me l'a répété tout bas, qu'il est venu pour se fixer ici, car les Périgourdins sont amis de la gaité. L'ennui étant rayé de son programme il préfère les villes où il voit à ses représentations rire grands et petits.

Sur les bords de l'Isle, Gnafron est venu me conter dans son assent yonnais et ses malheurs et ses joies. Pour lui, dans sa plus forte douleur, il est consolé par son cher Chignol et par une vieille chopine.

Ses jeunes acteurs interprètent tour à tour les plus beaux opéras du répertoire et font honneur aux grands écrivains qui les ont parodiés. Nous voyons Guignol prendre le premier rôle dans *Paul et Virginie*, *l'Africaine*, la *Mascotte*, la *Favorite*, etc. Sa diction est parfaite, il déclame avec goût, n'est jamais pris au dépourvu et s'agit avec une grâce parfaite. Gnafron est tout à fait *nature*. Quant aux actrices elles sont véritablement belles, ne manquent pas d'entrain, n'oublient jamais leurs répliques en regardant aux avant-scènes et bien que pleines de charmes restent insensibles aux œillades.

Le tout réuni y fait passer d'agréables soirées d'autant plus que le spectacle varie journallement.

Les applaudissements ébranlent la salle et chacun se quitte en se disant : J'y reviendrai. GARY.

## AME D'ENFANT

Par Paul MARGUERITTE

Par sa vision toute personnelle et son esprit d'observation, par la simplicité et l'acuité de son style, Paul Margueritte semble avoir définitivement conquis la place laissée vacante par la mort préma-turée du maître incontesté de la nouvelle, Guy de Maupassant. *Ame d'enfant* nous offre en effet une série de nouvelles dont le tour fin et mordant, la netteté pittoresque, placent l'auteur au premier rang des romanciers contemporains.

Un vol. m-18. Prix : 3 fr. 50.

EDOUARD PESCHI

En vente à la librairie SPINONI-FOURGEAUD  
PÉRIGUEUX

talliques que celui qui avait abrité ses sentimentales amours.

Pendant ce temps, Jules courrait le monde. Assez mal accueilli dans sa famille, il prit du champ et se trouva deux mois plus tard fort étonné de contempler les hardis minarets d'Alger et surtout d'apprécier la vie facile de cette porte de l'Orient que ne sauraient trop chanter les poètes.

Plusieurs années s'écoulèrent et suivant le vieux proverbe : « Pierre qui roule n'amasse pas mousse », Jules réintégria le foyer paternel, plus gueux que jamais, mais toujours aussi gobeur, aussi naïf, aussi confiant dans son étoile.

Il est avéré qu'en fait d'étoiles, il s'était bien assez approché des constellations pour étudier « de visu et in anima vili » celles de grande, de moyenne, de petite et d'infime grandeur. Mais les astres sont tellement mobiles qu'à peine avait-il été, le pauvre garçon, effleuré de leur poussière d'or.

Un soir donc qu'il errait mélancoliquement dans les rues de sa ville natale, — c'était dix ans après son lapsus armorum — il fit une singulière rencontre.

— Dis-donc, m'man, dit l'enfant, est-ce que nous n'allons pas quitter cette vilaine ville, puisque ton engagement est fini ?

— Oui, mignonne, oui ! mais je dois auparavant remercier notre protecteur de ses bontés.

— Qui ? le Monsieur ?... Je ne l'aime pas, moi, ce monsieur qui m'empêche de t'embrasser et d'être près de toi. Il a beau me donner des bonbons, des jouets ; je ne l'aime pas, moi.

Et la physionomie de l'enfant devint songeuse. Un sanglot réprimé en vain souleva la gorge de la fillette qui se jeta au cou de sa mère.

Celle-ci se baissa pour la calmer et, dans son mouvement, tourna légèrement la tête en arrière.

C'est alors que Jules sentit plutôt qu'il n'aperçut, dans l'obscurité naissante, les effluves magnétiques de deux grands yeux verts. Il n'avait pu oublier de tels regards ; aussi demeura-t-il pendant quelques instants comme médusé sur le trottoir.

Henriette, car c'était bien elle, à qui la maternité donnait de nouveaux charmes, reconnut immédiatement son amoureux d'antan et avec une touchante simplicité l'aborde. Jules, profondément remué restait sans parole. Ses yeux vides allaient de la mère à l'enfant. Il était en quelque sorte hypnotisé.

— Mon ami, lui dit Henriette, je suis encore ici ce soir. Demain ou irai-je à Paris ? à Bruxelles ? Je vous consacre ma

dernière soirée à P... Venez chez moi et n'ayez pas l'air sur cette place d'un struggle-for-lisser incompris, mais non désabusé. Nous revivrons les heures joyeuses de jadis. Vous me raconterez ce que vous avez fait depuis dix ans. Quant à moi, je vous promets de ne pas attrister ces quelques minutes passées ensemble par le récit des déboires et des amertumes dont est semée notre vie d'artiste.

Et prenant gentiment son bras elle l'entraîna chez elle.

— Voyez, mon Julo, lui dit-elle en montrant sa fille, je l'ai appelée Julia, en souvenir de vous. C'est que je vous ai aimé !...

— Alors, vous ne m'aimez plus, répondit Jules subitement dégrisé et refroidi.

— Si, beaucoup au contraire. Autrefois c'étaient la tête et les sens qui l'emportaient; aujourd'hui c'est le cœur. Maintenant je vous estime et l'estime jointe à l'amour, que pouvez-vous désirer de plus?

— Singulière définition que vous me donnez de l'amour.

— Si je ne vous avais pas estimé, si je ne vous avais pas aimé, vous aurais-je prié de passer cette dernière soirée avec moi. Allons, pauvre enfant que vous êtes, soyez raisonnable, prenez la vie telle qu'elle est, c'est-à-dire réelle et ne vous perdez pas dans les nuages.

Un chaste baiser sur le front d'Henriette fut la réponse de Jules.

Cependant les heures succédaient aux heures et dans l'entraînement des souvenirs rétrospectifs, ni l'un, ni l'autre ne s'apercevaient de la marche du temps, lorsque soudain la petite Julia qui s'était endormie, réveillée par quelques accords de piano s'écria :

— Je t'aime bien, toi, Monsieur, parce que tu ne m'éloignes pas de m'man.

Le moment du départ arriva bien vite. Jules accompagna jusqu'à la gare Henriette qui emporta avec elle un peu du cœur du pauvre garçon. Dans cette soirée elle avait prouvé par son entrain et sa gaîté de bon aloi qu'on peut se distraire sans beaucoup d'or et que la reconnaissance existe encore dans notre siècle d'égoïsme.

Jules Lepreux est mort aujourd'hui, mort du moins à la vie folâtre de la jeunesse et aux aspirations du célibat. Avant de quitter la phalange des vieux garçons il a tenu à consacrer le souvenir suprême de ce qu'il appelle le joyau de sa carrière militaire. Il compte sur l'indulgence de ceux qui l'ont connu et il espère qu'il lui sera beaucoup pardonné parce qu'il aura beaucoup aimé.

15 février 1894. Lucien DELPECH.



*Notre aimable collègue et ami, M. Camille Quéré, professeur de sténographie au Cercle d'études commerciales de Limoges, a bien voulu prendre rang parmi nos dévoués collaborateurs.*

*C'est à sa plume si autorisée que nous devons le remarquable article sur l'écriture rapide que nous sommes heureux d'offrir aujourd'hui à nos lecteurs.*

## LA STÉNOGRAPHIE

### Son utilité à l'école

La « Plume » a déjà, sous la signature de mon distingué ami L. F. C., un des plus dévoués défenseurs de la cause sténographique, fait l'historique détaillé de l'art abréviatif.

Elle a aussi dans son dernier numéro, énuméré les différentes applications de cet art dans toutes les branches de la vie, et ce faisant, elle a sûrement rassuré ceux de ses aimables lecteurs qui auraient pu se poser cette question :

A quoi peut servir la sténographie?

Nous ne voulons pas répéter ici les diverses méthodes existantes ni redire les avantages de celle-ci ou de celle-là, mais nous sommes certain qu'un simple coup d'œil jeté sur l'alphabet Duployé a suffi pour convaincre nos lecteurs de la simplicité et du petit nombre des signes nécessaires pour représenter tous les sons d'une langue.

La sténographie, on le sait déjà, est utile dès le bas âge, c'est-à-dire sur les bancs mêmes de l'école. C'est sur cette application de l'art abréviatif que nous voulons entretenir aujourd'hui nos lecteurs.

A l'école, la sténographie est d'abord, en très peu de temps, apprise aux élèves; ensuite, le maître s'en sert pour en tirer tous les avantages qu'elle procure.

La dictée, principale occupation du professeur, est écrite au tableau en sténographie et les élèves n'ont qu'à lever les yeux pour traduire en silence les monogrammes tracés par le maître: économie de gosier et gain de temps.

De plus l'élève ne pourra pas tant commettre d'erreurs, car les sons étant exactement reproduits sur le tableau il n'aura pas l'inconvénient que présente souvent la dictée orale.

Quelques incrédules, je le sais, diront que la sténographie empêchera l'élève d'apprendre l'orthographe. Mais c'est un mauvais argument, car en sténographie il n'y a pas d'orthographe spéciale, il n'y en a aucune, il n'y a que des sons représentés, et ces sons après avoir été lus parviennent à l'intelligence comme s'ils

étaient sortis de la bouche d'un professeur.

D'ailleurs, les nombreux instituteurs qui se servent de la méthode Duployé, dans la Bretagne et la Normandie surtout ont constaté au contraire que la sténographie facilitait l'orthographe et à plusieurs reprises dans les examens, des élèves auxquels l'art abréviatif avait été enseigné, ont obtenu les premiers numéros.

Le nombre des instituteurs sténographes augmente chaque jour et, encouragés par leurs supérieurs, ils ont formé une association dite « de l'enseignement par la sténographie », à la tête de laquelle est placé le dévoué M. David, Inspecteur primaire, à Arras.

Dans les hautes sphères, on n'est pas resté indifférent à l'égard de notre art et, en 1889, une délégation du Congrès sténographique tenu à Paris, s'est rendu auprès du ministre de l'Instruction publique d'alors pour lui exposer de nouveau les services importants que peut rendre l'emploi de la sténographie dans les écoles de l'Etat.

Le Ministre a répondu aux délégués qu'il avait parfaitement reconnu l'utilité de la sténographie et que non seulement il tolérait l'étude de cet art dans les écoles primaires, mais qu'il l'encouragerait.

Ceci fut fait, et depuis quelques années le nombre des directeurs d'école qui se sont donnés à l'introduction de la méthode Duployé dans les classes, est assez élevé. Plusieurs d'entre eux ont vu leurs efforts récompensés par les pouvoirs publics.

Les grandes assemblées ne se désintéressent pas non plus de la sténographie; plusieurs conseils généraux ont émis des vœux pour son introduction à l'école.

Les membres de l'Académie sont pour la plupart favorables aussi à l'art abréviatif et j'ai, sous les yeux, une lettre du très distingué M. Mézières dans laquelle l'honorable académicien député, préconise l'introduction de la sténographie dans toutes les écoles de l'Etat.

Le temps n'est pas éloigné, pensons-nous, où le désir de tant d'éminentes personnes sera réalisé.

Camille QUÉRÉ.

OCCASIONS  
A VENDRE. — Bicyclette de route, caoutchouc creux. Bon état.

A VENDRE. — Bicyclette de route, caoutchouc pneumatique Michelin. Bon état.

A VENDRE. — Bicyclette de Dame, caoutchouc pneumatique. Très bon état.

S'adresser au bureau du journal.



## Concours de Jeux d'Esprit

*La Direction de nos Concours de Jeux d'Esprit a été confiée à notre jeune ami L. F. C. qui s'efforcerà de rendre ces récréations de plus en plus attrayantes. Dès aujourd'hui, il ouvre un champ plus large aux recherches de nos lecteurs qui, nouveaux Sphinx nous enverrons tous de nombreuses solutions.*

Tout acheteur de *la Plume* peut prendre part à tous les Concours. Il suffit pour cela d'envoyer pour chacune des devinettes, la réponse, accompagnée du **BON** qui se trouve à la dernière page.

Seuls, les numéros spécimens du journal ne pourront prendre part aux concours.



### Gagnants du concours de jeux d'esprit

CHARADE N° 8 : *Falot*

1. Buffière. — 2. J. Peyrot.

N° 9 : *Mûrement*

1. Couvrat. — 2. R. Delsuc. — 3. Durieux.

N° 10. — ENIGME HISTORIQUE

*Les deux Saint-Germain*

Ils n'eurent de commun que le nom. Robert, comte de Saint-Germain, naquit à Lons-le-Saulnier en 1708. Il embrassa avec ardeur la carrière militaire. Un duel où il tua son adversaire l'obligea à se réfugier en Allemagne. Le maréchal de Saxe obtint sa grâce et le nomma maréchal de camp. Il fit les campagnes de 1756 et 1757, se fit remarquer à Muiden et à Nosbach. Son ambition ne trouvant pas l'avancement assez rapide il quitta son pays et alla en Danemarck. Christian le combla de faveurs. Il alla en Allemagne et ne revint en France qu'après la mort de Louis XV. Après la mort du maréchal de Muy il fut appelé au ministère de la guerre. Il fit des réformes, il augmenta la paie du soldat mais il voulut soumettre l'armée au code disciplinaire Prussien, aux coups de talon et de plat de sabre. Une indignation générale s'éleva contre lui et le comte de Saint-Germain du s'arrêter en voyant les protestations énergiques contre un système répressif, antipathique à l'honneur français, on cita le mot d'un grenadier: Je n'aime du sabre que le tranchant. Il résigna le portefeuille et mourut peu de temps après le 15 janvier 1778. Il laissa le souvenir d'un homme probe, ferme, brave, éclairé mais dont les qualités furent gâtées par un

esprit ardent, ambitieux et attaché opiniâtrement à des systèmes dangereux.

Le comte de Saint-Germain en imposa aux gens crédules par ses secrets et ses impostures. Il était très habile dans la fantasmagorie à l'aide de laquelle il faisait croire à ceux qui avaient la faiblesse de se fier à ses paroles, que les ombres qu'il faisait apparaître étaient celles de leurs parents décédés. On croyait qu'il avait un secret pour fabriquer les diamants et faire grossir les perles fines. Ce charlatan était familièrement reçu dans l'intimité de Louis XV. Le comte de Saint-Germain passa de longues années en France, où il comptait pour protecteurs et pour amis les personnages les plus illustres, il se dégouta de Paris, il passa à la cour du prince de Hesse-Cassel. Ce dernier s'amusa à faire avec lui des opérations de chimie. Dans ses dernières années, il était consumé de tristesse. Sa raison s'altéra et il mourut en laissant planer sur son origine un mystère qui n'est pas encore éclairci (1784). Le comte de Saint-Germain avait un valet de chambre digne de lui; on lui demandait un jour l'âge de son maître: « Il y a quatre-vingt-cinq ans, répondit-il que je suis au service de Monsieur le comte, mais j'ignore absolument l'âge qu'il pouvait avoir quand je suis entré chez lui. »

(Aucune des réponses envoyées n'était exacte.)



### Jeux d'esprit du n° 4

N° 11. RÉBUS, PAR J.

L N V <sup>PI</sup> LA R 100 la K C

**Primes :** 1<sup>o</sup> Un livre relié.  
2<sup>o</sup> Un porte-monnaie.  
3<sup>o</sup> Un abonnement d'un mois au *Panbiblion*.

N° 12. CHARADE A TIROIRS, PAR L. F. C.

Mon premier est un mourant,  
Mon second est un menteur fieffé,  
Mon troisième est fort,  
Mon tout est un commerçant bien connu de Périgueux.

**Primes :** 1<sup>o</sup> Un livre relié.  
2<sup>o</sup> Un petit livre relié.  
3<sup>o</sup> Abonn. de 3 mois au *Panbiblion*.

4<sup>o</sup> 5<sup>o</sup> —      2 —      —

6<sup>o</sup> —      1 —      —

N° 13. CRYPTOGRAPHIE

! 3 + E    C + E 4    + C D : B ? 9 !  
! ? 9 C    C + C    ? « D + C

**Primés :** 1<sup>o</sup> Un livre relié.  
2<sup>o</sup> Abonnement de 3 mois au *Panbiblion*.



## CONCOURS DE "LA PLUME"

6 BELLES PRIMES

*Quel est le plus beau rôle actuel de la femme dans le monde civilisé?*

Ce concours est ouvert jusqu'au 15 mai prochain. Les réponses qui parviendront après cette date ne seront pas examinées.

La meilleure réponse sera publiée sous un pseudonyme.



## BOITE AUX LETTRES

M. J. S. est prié de se renseigner auprès des gagnants de nos concours pour s'assurer si les primes existent réellement.



*Pour paraître le 1<sup>er</sup> Mai 1894*

LA 1<sup>re</sup> LIVRAISON DU

## SALON DE 1894

Ouvrage d'un grand luxe. 100 planches en photogravure et une planche en couleurs. — Texte par ROGER MILÈS.

Complet en 12 livraisons sur velin..... 60 fr.

— — — sur Hollande 100

— — — sur Japon ... 150

NOTA. — Les souscripteurs qui feront parvenir leurs demandes avant le 15 avril, recevront, sur leur demande, l'édition sur papier de Hollande au prix de l'édition sur velin.

Librairie SPINONI-FOURGEAUD



*Pour paraître le 1<sup>er</sup> Mai prochain :*

*Le premier fascicule du*

## FIGARO-SALON

*de 1894*

Texte par CHARLES YRIARTE

Le *Figaro-Salon* complet en 6 livraisons à 2 francs, contiendra plus de cent typogravures en noir et teintées, reproduisant les principaux tableaux du salon du Palais de l'Industrie et de celui du Champ-de-Mars et 6 primes en double page en couleurs.

S'adresser à la librairie Spinoni-Fourgeaud

2, Cours Montaigne, PÉRIGUEUX



**Le Masque**, *Comte milésien*, par GILBERT AUGUSTIN-THIERRY. 1 vol. in-18 jésus, broché, 3 fr. 50 net..... 3 fr.

L'auteur de la *Savelli* et du *Palimpseste*, M. Gilbert Augustin-Thierry, fait paraître en volume, chez Armand Colin, un saisissant récit aux personnages étranges. Dans *Le Masque, Comte milésien*, l'éminent écrivain qui a rendu au sur-naturel son droit de cité dans notre littérature, met en action la troubante théorie de la réincarnation des âmes. En nos jours de crise intellectuelle et morale, ce livre s'imposera aux réflexions de plus d'un esprit inquiet et mal satisfait des solutions données au grand problème par la science positive.

GARY



**Sucre Purgatif**  
A LA VANILLE  
Le meilleur Purgatif et le plus agréable  
EN VENTE  
PHARMACIE SAINT-FRONT  
PÉRIGUEUX

Prenez un verre de Gauloise !



4<sup>e</sup> BON  
De "LA PLUME" de Périgueux  
Détachez ce Bon  
et envoyez-le au Journal  
2, cours Montaigne, PÉRIGUEUX

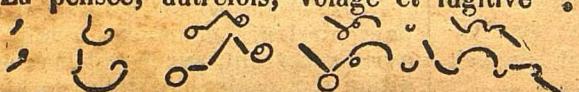
Le Gérant : A. LACOSTE.

Bergerac. — Imprimerie Générale Ve E. Maury

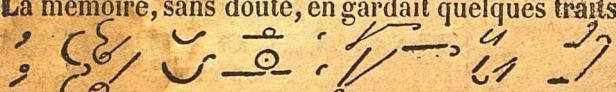
DEMANDEZ  
**PÉRIGUEUX-PAPIER**  
PAPIER DE LUXE  
*Mauve, Blanc, Blanc bleuté, Muguet*  
ET ASSORTI DE COULEURS  
la Boîte de 50 feuilles et 50 enveloppes  
2 FRANCS

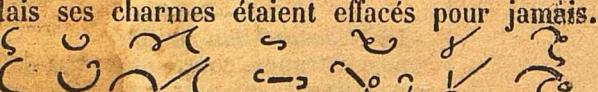


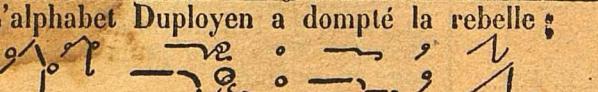
### LA STÉNOGRAPHIE DUPLOYÉ

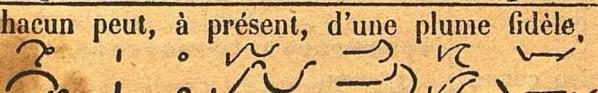
La pensée, autrefois, volage et fugitive .  


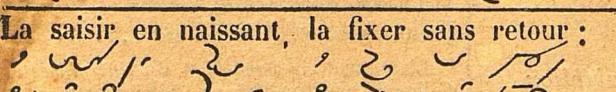
Nous échappait souvent dans sa grâce native ;  

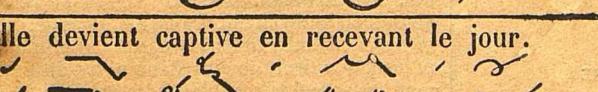

La mémoire, sans doute, en gardait quelques traits,  


Mais ses charmes étaient effacés pour jamais.  


L'alphabet Duployen a dompté la rebelle ;  


Chacun peut, à présent, d'une plume fidèle.  


La saisir en naissant, la fixer sans retour :  


Elle devient captive en recevant le jour.  


(Albertin)

Envoi du catalogue franco sur demande pour toutes demandes de renseignements, de méthodes et de volumes de la Bibliothèque duployenne. — S'adresser à M. LÉONCE MADOUMIER, 2, Cours Montaigne, PÉRIGUEUX.

### LA RUCHE STÉNOGRAPHIQUE

Abonnement : 2 fr. 50 par an

**M. LOUIS FEUILLET**

RÉDACTEUR EN CHEF, STÉNOGRAPHE DU CONSEIL MUNICIPAL

51, rue Saint-Sever — ROUEN

### LA GAULOISE

Liqueur hygiénique

MÉDAILLE D'OR

EXP<sup>ON</sup>UNIV<sup>LE</sup> PARIS 1889

LA PLUS HAUTE  
RÉCOMPENSE



**REQUIER Frères. PÉRIGUEUX**



# BIBLIOTHÈQUE INSTRUCTIVE

COLLECTION DE VOLUMES IN-16 ILLUSTRÉS.

Brochés, . . . . .	2 fr. 25
Cartonnés, plaque, tranches dorées . . . . .	3 fr. 50

**33 VOLUMES PARUS — 2,334 GRAVURES**

## PROSPECTUS

Sous le titre de « Bibliothèque Instructive », la Librairie **JOUVET & C<sup>ie</sup>** a entrepris la publication d'une Encyclopédie de vulgarisation, en initiant le lecteur aux progrès des Arts et de l'Industrie et en lui enseignant sous une forme attachante et claire l'Histoire des peuples et la Géographie des pays. Une même idée a présidé à la conception de tous ces volumes : exposer à grands traits les questions en les dégagant des détails techniques et des mots scientifiques dont l'importance et la signification échappent souvent au lecteur, et développer autant que possible le côté anecdotique qui rend attrayante l'étude la plus aride. Malgré leurs prix modiques, tous ces livres sont imprimés avec soin, sur beau papier et ornés de nombreuses gravures.

### L'ALGÉRIE

Deuxième édition

par le docteur QUESNOY

Médecin inspecteur en retraite du service de santé  
des armées

100 gravures et une carte

Le Docteur Quesnoy parle, dans ce livre, avec connaissance de cause, d'un pays qu'il a longtemps habité. Il en fait la description au double point de vue géographique et historique, en l'accompagnant de détails curieux sur les mœurs et les habitudes anciennes et modernes de ses habitants et sur l'avenir colonial de cette « Nouvelle France ».

### L'ARMÉE D'AFRIQUE

depuis la conquête d'Alger

par

le docteur QUESNOY

Médecin inspecteur en retraite du service de santé  
des armées

46 gravures et une carte

La guerre d'Afrique ne ressemble à aucune autre, c'est plutôt une guerre de race dans laquelle le sentiment religieux intervient avec une supériorité et une puissance qui font tout entreprendre et tout braver. Pour l'Arabe, nous sommes des envahisseurs et des infidèles, aussi la lutte pour lui n'est-elle jamais finie. Ce livre est un hommage mérité, rendu à une armée qui a accompli des prodiges, pour s'emparer et rester maîtresse de chacun des points que nous occupons encore aujourd'hui.

### LES CHASSES DE L'ALGÉRIE

et notes sur les Arabes du Sud

(Quatrième édition)

par le Général MARGUERITTE

65 gravures

Les figures mises en scène par l'auteur dans ces récits, ont l'originalité des héros de Cooper. On ne peut que s'intéresser aux exploits du général, à ses courses à l'autruche, à ses chasses au faucon, à ses poursuites plus dangereuses du lion et de la panthère, racontées dans un style aussi gai que modeste.

### LES DEUX MISSIONS FLATTERS au pays des Touareg Azdjer et Hoggar

Deuxième édition

par H. BROSSELARD-FAIDHERBE

Capitaine d'Infanterie

50 gravures et un itinéraire des 2 Missions

Le Colonel Flatters fut chargé de diriger une expédition ayant pour but la recherche et l'étude d'un tracé de chemin de fer, qui devait partir de notre territoire algérien pour aboutir dans le Soudan. C'est le récit de ce voyage qui fait le sujet du volume du Capitaine Brosselard, compagnon de l'infortuné Colonel dans sa première expédition.

### TAHITI

et les colonies françaises de la Polynésie

par

H. LE CHARTIER

28 gravures et deux cartes

Tahiti, les îles sous le vent, l'archipel Tuamotou, les îles Gambier, Marquises, etc., dont la superficie totale ne dépasse guère deux ou trois départements sont, en général, d'un climat délicieux, doux et sain, pourvues de bons ports, et habitées par une population facilement gouvernable. L'achèvement du Canal de Panama donnerait à ces îles une importance considérable, car elles se trouveraient alors sur le passage des grands steamers.

### LA GRANDE PÊCHE

par le Docteur E. SAUVAGE

Directeur de l'établissement aquicole de Boulogne-sur-Mer

87 gravures

L'industrie de la pêche joue un rôle considérable dans le mouvement de l'industrie nationale. Le Dr Sauvage passe en revue les différents genres de pêches : des raies, des squales, de l'esturgeon, du thon, de la morue, du hareng, de la sardine, etc. en initiant le lecteur aux moeurs de chacun de ces poissons, et au rang qu'il occupe sur nos marchés et dans nos transactions commerciales.

### LA GRANDE PÊCHE

Par le Docteur E. SAUVAGE

Directeur de l'Etablissement agricole de Boulogne-sur-Mer

70 gravures

Ce volume complète le précédent. Il contient la vie et la pêche des animaux inférieurs et nous enseigne l'art d'utiliser leurs dépourvues. Ce sont la tortue de mer et l'écailler — les crustacés — la pourpre des anciens — l'huître — la moule — la nacre et la perle — le corail et l'éponge.

### LES PLANTES QUI GUÉRISSENT

et les Plantes qui tuent

par

O. DE RAWTON

130 gravures

### LE COMBAT POUR LA VIE

par

O. DE RAWTON

90 gravures

La Botanique est fort ignorée en France, où croissent des centaines de végétaux utiles et nuisibles que nous foulons aux pieds avec indifférence. Ce livre a pour but de nous faire connaître parmi eux, nos amis et nos ennemis, en répandant la connaissance des plantes empoisonnées et de leurs antidotes, et en popularisant l'usage des espèces utiles pour la santé de l'homme et des animaux.

### LES INSECTES NUISIBLES à l'Agriculture et à la Viticulture

(Deuxième édition)

Par E. MENAULT

105 gravures

Manger, être mangé, résument la fonction principale et la fin de tout être vivant. Partant de cette double alternative, l'auteur, dans un récit semé d'anecdotes et de faits humoristiques, nous décrit les ruses employées par les animaux et même les végétaux, pour arriver à l'une, en évitant l'autre, le plus longtemps possible.

Les insectes nuisibles sont un des fléaux de l'agriculture. Il est indispensable que ceux qui cultivent le sol connaissent leurs ennemis et le moyen de les détruire. Nul mieux que M. Menault n'était à même de mener à bien cette tâche qu'il a remplie avec sa connaissance bien connue des questions agricoles.

### LES INVISIBLES

Par FABRE DOMERGUE

Docteur ès sciences

120 gravures

Qui ne parle de microbes aujourd'hui ? M. Fabre Domergue essaie de nous les faire connaître, en exposant aussi clairement que possible les phénomènes les plus intéressants de la vie de ces êtres microscopiques, les bizarres manifestations de ces animalcules, qui de jour en jour tendent à s'introduire davantage dans notre existence.

### LE BOIRE ET LE MANGER

par

Armand DUBARRY

126 gravures

Voici dans quelques pages sans prétention, où l'anecdote se mêle au résumé historique, des leçons de choses sur le pain, la viande, le lait, les légumes, les fruits, les boissons, en un mot les aliments qui assurent le fonctionnement régulier de la machine humaine.

### LES AÉROSTATS

Par Louis FIGUIER

53 gravures

L'origine des ballons, les expériences tentées dans le but de conquérir le domaine de l'air, sont racontées dans ce livre avec la clarté et la simplicité qui ont fait de M. Louis Figuer le premier des vulgarisateurs scientifiques. Le récit des accidents tragiques dus à l'aérostation, ajoute à ce volume un attrait tout particulier.

### L'ART DE L'ÉCLAIRAGE

Par Louis FIGUIER

114 gravures

Après avoir rappelé brièvement ce que furent les procédés d'éclairage dans l'antiquité et au moyen âge, l'auteur arrive, dès le second chapitre, aux divers modes en usage à l'heure actuelle : les huiles, le gaz, le pétrole, la lumière électrique.

### LIBRAIRIE

EN VENTE : SPINONI-FOURGEAUD  
à PÉRIGUEUX.